

les lieux sanctifiés par la Passion du Sauveur, revenons sur nos pas pour savoir ce qu'est devenu Arthur.

Lorsqu'il avait vu Léon ajuster son pistolet il avait instinctivement penché la tête de sorte que la balle n'avait fait que lui effleurer le crâne au lieu de lui transpercer la cervelle. Lorsqu'il tomba, ses amis le crurent sans vie, mais quand ils le relevèrent pour le transporter au logis le plus proche ils s'aperçurent qu'il respirait encore. Après avoir soigneusement examiné la blessure, le chirurgien constata qu'elle n'était pas mortelle. Bien plus il déclara que grâce à un repos complet le malade serait bientôt sur pied.

Cette petite aventure n'eut pas l'effet de corriger la coquette Cécile. Elle continua d'entretenir une foule de manants; c'est ainsi qu'elle désignait ceux qui n'étaient pas d'une aussi noble lignée que la sienne. Elle les encourageait afin qu'ils pussent au besoin servir de point de mire à ses sarcasmes et à ses moqueries.

Sans s'en douter elle blessa la susceptibilité de plusieurs et s'en fit autant d'ennemis.

L'un d'entre eux surtout, se promit de tirer de la coquette une vengeance éclatante. Ami de Léon et aussi brave que lui, il aurait bien désiré qu'il fut sur les lieux afin de s'unir dans une commune vengeance, mais le voyant absent et ne sachant quoi imaginer il résolut d'attendre qu'il se présentât une circonstance favorable à son projet.

A quelque temps de là, le père d'Arthur mourut. Jusque-là il avait été un jeune homme sans importance, mais alors sa qualité de fils unique le rendit héritier d'un fief et d'un château situé comme tous ceux de ce temps au haut d'une colline ayant le clocher de l'église paroissiale et les chaumières des paysans du vil lage groupés à ses pieds. Le premier acte d'émancipation d'Arthur fut son mariage avec Cécile. Il fut célébré avec une pompe inusitée dans la chapelle du château.

Nous ne parlerons pas de la première année de leur union vu qu'elle se passa sans incident remarquables. La seconde devait être plus fertile en grands événements.

Un soir, il y avait grande et brillante réunion au château. Arthur célébrait le deuxième anniversaire de son mariage. Les châtelains et les châtelaines revêtus de longues robes garnies de fourrures et la tête couverte d'une toque ornée de plumes étaient assis sur des bancs de chênes scellés au plancher auprès d'une table éclairée par des torches et chargée d'une massive argenterie. Plusieurs musiciens ambulants s'accompagnant de harpes et de violes chantant les œuvres des troubadours et des trouvères, poètes populaires du nord et du midi de la France. Soudain le son du cor retentit. Ce ne sont point des ennemis, car les sentinelles placées sur la plate forme du donjon, ainsi se nommait une tour située au contro du château, espèce

de citadelle défendue par un second fossé et une seconde enceinte où se réfugiaient au besoin les défenseurs de la place.

Les sentinelles, dis-je n'ont pas donné l'alarme à la garnison. On baissa le pont, le vis, la herse se lève et les valets s'empres sent auprès d'un vieillard ayant une longue barbe blanche et portant dans sa main le bourdon ou bâton de pèlerins.

A continuer.

LE RAT ! LE RAT !

Après le chat parlons du rat. Le rat en question est celui de la concurrence destiné à périr sous la dent du chat. Il est épuisé par les derniers coups de griffe qu'il a reçus.

Le public de Montréal est invité à examiner l'étalage extraordinaire de nouveautés et de marchandises de fantaisie chez MM. Chaput et Massé No 17 rue St-Joseph.

Afin de populariser leur établissement, ils ont fait des réductions considérables sur leurs marchandises. Voyez :

Calçons de bain.....	10 cts.
Corps et Caleçons.....	35 cts.
Prolat.....	35 cts.
Tapis tapistry.....	55 cts.
Tapis en corde.....	15 cts.

Les départements des Modistes et des Tailleurs sont attachés à l'établissement.

CHAPUT & MASSE

17 Rue St. JOSÉPH.
près de la rue McGill.

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 28 MAI 1881.

CONDITIONS:

L'abonnement pour un an est de 50 centins payables d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le *Vrai Canard* se vend 3 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse:

H. BERTHELOT & Cie,

Bureau: 25, RUE STE-THERESE

En face de l'Hôtel du Canada
Boîte 2144 P. O. Montréal.

L'UNIVERSITE LAVAL.

Lettre du Vrai Canard au clergé de Montréal.

C'est avec le cœur endolori, et des larmes perlant sur nos paupières que nous sortons aujourd'hui de notre mutisme sur la question brûlante qui menace de semer l'ivraie dans les champs de l'instruction chrétienne dans ce cher Canada.

Le démon de la discorde paraît s'être déchaîné pour enflammer tous les gros casques chargés de nous donner la haute instruction.

Nous ne saurions trop vous prémunir contre la discussion de la question de l'Université Laval, et vous conseiller de ne pas entamer une controverse suscitée pour la propagation de l'erreur. Attendez avec patience la solution du grand problème et ne vous laissez pas éblouir par les feux éclatants des paradoxes dont se servent les discutants des deux côtés. Le jour n'est pas loin où vous serez éclairés par le *coal oil* de la vérité qui, après avoir suivi la mèche de la discussion, entrera dans le *borneur* de la justice afin d'y briller si ardemment qu'il fera peter le globe de l'opinion publique.

Les prétentions peu déguisées de Laval qui veut introduire dans Montréal les principes erronés du gallicanisme et celles de l'université Victoria qui refuse de se soumettre aux décisions d'une rivale sont cause que nous assistons malgré nous à une lutte scandaleuse.

Détournons les yeux de ce spectacle navrant, laissons passer l'orage qui ballote le *canal-boat* universitaire et nous parlerons lorsque le calme plat sera rétabli.

C'est tout ce que nous avons à dire aujourd'hui à nos lecteurs de Montréal.

Maintenant nous voudrions donner quelques conseils au clergé régulier et séculier. Comme il n'est pas convenable que nous lui adressions ces conseils dans un langage qui pourrait être compris par le peuple, nous recourrons à la langue latine.

Reverendibus Messicuribus,

Oportet bodie donare vobis nostram façonam pensandi supequestionem magnæ importantiæ.

Dobémus trattare questionem de exitu Laval de citra de Montereale, de populo barbaro, questionem tam delicatam ut non possumus touchare sine pincottibus.

Consideramus primo, si professores universitati Victorie sunt capabiles donandi instructionem etudiantibus in medecine in maniero catholicâ. Respondimus: Pulcher dommageus! (beau dommage!) nunquam vidimus doctores prechare doctrinas ante christianos in collegio Victorie. Monsoigneurus Bourgettus amat collegium istum et habet bonas raisons empechanti Lavallum etablire succursalam in Montreale.

Secundo.—An pensemus esse dangerousum habere duos universitates catholicas in Montreale? Dicimus: Universitas Laval erit somper dangerousus pro omnes alteros universitates, quia Dominus Quebeci dixit domino Montreali: Sede a sinistris mois.

Tachabit semper enffrowapero collegium Victorie: Quebecquoisi detostant omnes institutions Montreali et tuabunt canem sum.

Questio presentata est governo mento anglaiso et Sir Edward Herschell respondit Lavallo: Non potes. Sed Lavalus dixit: Poto. Nunc diabolus est vachibus chacanus tenet boutum suum et non vult lâchero.

Adveniet quid potet si universitas Laval passat Victoriam bobo, non erit charitabla et Dominus

dicibit ei in dio dernieri jugementi. Et sonor tua! (*Et tu scieur!*) Pensa habere scriptum satis ut intelligites questionem et facete quod vobis sembleret bonum.

Sum serviteurus vester,

CANARDUS.

Après avoir étudié attentivement la portée de cette lettre il n'y a aucun doute que le clergé saura à quoi s'en tenir sur la fameuse question de l'Université Laval.

Fumez le cigare crème de la crème fabriqué chez J. M. Fortier, 333 rue St. Paul.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE.

Par un traité passé par devant notaire entre le soleil, la terre et la lune; le soleil est chargé de donner la lumière à la terre pendant le jour.

Quand nous sommes dans l'ombre, la lune reçoit à son tour les rayons du soleil et les emmagasine au moyen d'une puissante machine à vapeur dans un vaste réservoir pour les renvoyer ensuite moins puissants sur la terre pendant la nuit; c'est ce que nous appelons clair de la lune. En revanche, les habitants de la lune jouissent du même avantage et peuvent contempler à leur tour: un clair de nos terres.

La forme de la terre est celle d'un œuf sur le plat un peu cuit; mais lieu d'être bombée elle est un peu aplatie vers les pôles.

La terre n'a pas toujours été habitée; le premier homme du monde — c'est d'abord le rhum de la Jamaïque comme vous le dites si gracieusement — et aussi un nommé Adam à qui le créateur joua un tour indigne; voici la chose qui, du reste, est peu connue: Un jour qu'Adam se promenait dans le paradis terrestre avec sa femme qui lui demandait son avis sur la couleur d'une robe qu'elle voulait acheter pour aller au théâtre, l'autour de ses jours lui envoya le démon sous la forme d'un serpent afin de lui monter le coup et de l'engager à manger le fruit d'un pommier qu'il avait respecté, car il produisait d'excellent cidre de Normandie. Pressé par Eve, le premier abruti du monde mordit dans le fruit, ce qui ne serait pas arrivé, s'il n'avait pas été à dent...

On est généralement porté à croire que la terre a subi à des époques différentes des transformations dues à des cataclysmes dont le dernier fut le Déluge, ou inondation générale, produite par la rupture d'un tuyau d'une pompe à vapeur, fonctionnant dans le ciel pour arroser les jardins publics, et dont l'eau tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits.

Soul, un maître nagour du nom de Noé échappa au désastre avec sa famille, composée d'une paire de tous les animaux qui peuplaient la terre.

L'accroissement de la population mis en regard des ressources